Document generated on 07/19/2025 2:15 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

DESBOIS, Henri (2015) *Les mesures du territoire : aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la carte topographique*. Villeurbanne, Presses de l'enssib, 240 p. (ISBN 979-10-91281-47-8)

Emmanuel REYNARD

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1040545ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1040545ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

REYNARD, E. (2016). Review of [DESBOIS, Henri (2015) *Les mesures du territoire : aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la carte topographique*. Villeurbanne, Presses de l'enssib, 240 p. (ISBN 979-10-91281-47-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(170), 393–395. https://doi.org/10.7202/1040545ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de méthanisation par l'analyse du cycle de vie; Co-click'eau, une démarche de coconstruction de scénarios dans les captages d'eau potable; comment accompagner la mise en œuvre d'une politique publique du paysage par l'animation territoriale.

L'éventail des problèmes traités dans le programme PSDR illustre le rôle crucial de la participation, du partenariat de toutes les parties concernées par le développement territorial. Le partenariat est impliqué depuis la conception des projets, leur élaboration, leur programmation et leur réalisation jusqu'à leur évaluation.

Dans cet ensemble de cas, nous retenons deux observations significatives soulignant l'intérêt d'associer aux projets de développement territorial les participants à la vie du territoire ; il s'agit de la prise en main par la population locale de ses propres problèmes.

– « L'intérêt principal de la démarche Co-click'eau au regard des problématiques de développement territorial est de participer de la maîtrise des processus de pollutions agricoles impactant la qualité de l'eau pour les acteurs du territoire. Cette maîtrise permet de stimuler une politique territoriale en faveur de la qualité de l'eau. L'exemple présenté montre comment les différents acteurs du territoire s'emparent des scenarios pour trouver une solution à la protection de la qualité de l'eau. » (p. 207) ;

– « À de nombreuses occasions, des participants nous ont communiqué leur étonnement d'avoir tout loisir de dire, montrer et partager leur vision du paysage, sur des lieux dans lesquels ils vivent et pour lesquels ils pensaient le Parc naturel régional (PNR) en position de donneur d'ordre et non de conducteur de démarches participatives. » (p. 212).

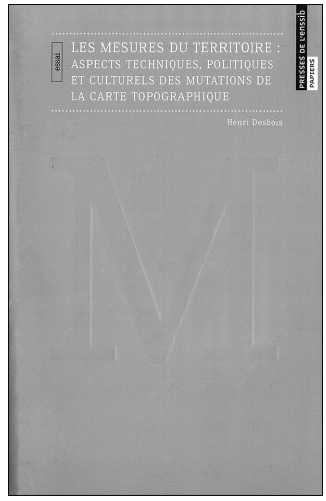
Ce livre, avec vingt pages de références bibliographiques, propose donc aux chercheurs comme aux praticiens des exemples pratiques, des outils, des méthodes pour penser et organiser le développement de leur territoire.

Références

GUESNIER, Bernard et JOYAL, André (dir.) (2004) *Le développement territorial. Regards croisés sur la diversification et les stratégies*. Paris, Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale et Institut de l'économie régionale et financière.

POLÈSE, Mario et SHEARMUR, Richard (2003) R.I.P. – H.M.R. : À propos du concept de pôle de développement et des stratégies de développement économique des régions québécoises. *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 26, n° 1, p. 61-86.

Bernard GUESNIER
CRIEF, Faculté de Sciences Économiques
Université de Poitiers



DESBOIS, Henri (2015) *Les mesures du territoire : aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la carte topographique*. Villeurbanne, Presses de l'enssib, 240 p. (ISBN 979-10-91281-47-8)

Publié dans la collection « Papiers » des Presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) de Lyon, cet ouvrage est tiré de l'habilitation à diriger les recherches (HDR) soutenue en

décembre 2012 par Henri Desbois. Développé sur 240 pages, le livre discute de la place et de l'évolution de la cartographie topographique, dans une perspective historique, avec une focalisation sur les trois derniers siècles et une liaison avec la géographie numérique. Le contexte (un ouvrage tiré d'une thèse de HDR) et le graphisme épuré du texte (seulement neuf figures, en noir et blanc, ce qui est minimaliste pour un ouvrage sur la cartographie) pourraient rebuter plus d'un lecteur. Or, le résultat n'est en rien rebutant. D'une part, bien que très technique, le texte est très bien écrit et se lit très facilement. D'autre part, l'organisation du livre en trois grandes parties permet à l'auteur de discuter de manière croisée et interdisciplinaire des principaux enjeux relatifs à la cartographie topographique.

Après une brève introduction qui présente sur dix pages le contexte de rédaction de l'ouvrage et son organisation, la première partie, « L'invention de la précision : cartographie et technique de l'astrolabe au GPS », est une histoire de la cartographie topographique depuis l'Antiquité. Desbois se focalise clairement sur le monde « occidental ». Après avoir traité brièvement de la cartographie dans le monde grec et de la cartographie médiévale, il se concentre sur deux moments forts de l'évolution de la cartographie : l'émergence de la cartographie moderne au XVIIIe siècle dans le royaume de France (carte de Cassini) et la révolution numérique et spatiale de la seconde partie du XXe siècle.

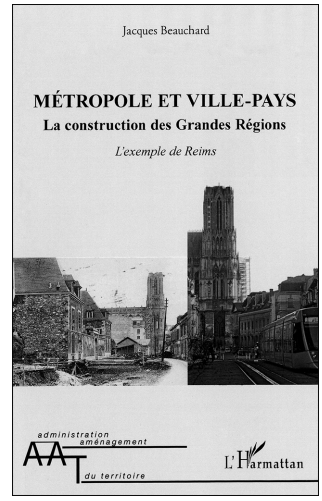
La deuxième partie est intitulée « La carte et l'État, de la Renaissance au XXe siècle ». L'ambition est ici d'analyser les relations entre les États et le développement de la cartographie. En remontant aux sources des États modernes, à la Renaissance, l'auteur met en évidence de manière très habile comment les grands développements de la cartographie topographique, dès le XVIIIe siècle, se sont appuyés sur la mise en place de services de cartographie officielle. L'objectif de ces services était souvent de soutenir la politique d'expansion militaire et coloniale, d'où leur insertion bien souvent au sein de l'administration militaire. La carte est ainsi devenue un instrument au service de l'État. Henri Desbois étudie à nouveau le cas français en particulier, tout en abordant d'autres contextes, notamment la cartographie coloniale (à l'exemple de l'Inde), la cartographie de l'Ouest américain, ou encore la cartographie dans le contexte de la guerre froide. Ce chapitre montre combien le développement des outils de télédétection s'est inscrit dans ce contexte de militarisation de la cartographie. Cette deuxième partie se termine par un chapitre passionnant sur les développements récents, issus de la télédétection et de la numérisation toujours plus importante de la société, à savoir notamment le développement des globes virtuels tels que Google Earth et la cartographie en ligne. En conclusion, l'auteur démontre très finement comment les États qui avaient effectué dès le XVIIIe siècle une certaine mainmise sur la cartographie topographique, celle-ci étant un instrument de pouvoir et donc une ressource à leur disposition, se sont vus dépossédés de ce pouvoir au cours des vingt dernières années, avec le développement de la cartographie numérique. Les États sont non seulement concurrencés par des firmes privées dans la production des cartes ; ils sont également confrontés à une réappropriation citoyenne des cartes topographiques, ces dernières étant maintenant omniprésentes sur supports numériques (GPS, globes virtuels) dans la « vie de tous les jours ».

Intitulée « Les imaginaires cartographiques », la troisième partie veut démontrer que la carte est une construction culturelle complexe. L'auteur emmène le lecteur dans un voyage autour des dimensions culturelles de la carte, traitant autant de la cartographie ornementale du XVIIIe siècle que de la place de la cartographie dans la littérature et le cinéma ou la télévision ou encore, à nouveau, des enjeux sociologiques de la cartographie numérique. Plusieurs pages sont consacrées aux nouveaux formatages – sous forme de grilles plutôt que de limites d'États – liés au

développement du GPS et de la cartographie numérique. Les passages sur la place de la « grille cadastrale » en Amérique du Nord et sur les modifications de la représentation spatiale liée au développement de la cartographie virtuelle sont particulièrement éclairants. Le sont aussi les passages sur la place des outils numériques – notamment la télédétection – dans les conflits actuels, qui semble démontrer une nouvelle tendance à la militarisation de la cartographie. Cette troisième partie est par ailleurs sous-tendue par une réflexion sur les approches critiques de la cartographie, lesquelles ont mis en évidence, tout au long du XXe siècle, le « poids » social de cette science qui est, comme tout géographe le sait, loin d'être un instrument totalement neutre. Le livre se conclut par une brève réflexion critique de quatre pages sur les enjeux actuels liés à la cartographie numérique.

En conclusion, c'est bien le croisement d'une analyse historique, politique et culturelle du phénomène cartographique qui fait tout l'intérêt de la contribution d'Henri Desbois, un ouvrage dont on ne peut que recommander la lecture à tout géographe.

Emmanuel REYNARD
Université de Lausanne



BEAUCHARD, Jacques (2016) *Métropole et ville-pays. La construction des Grandes Régions. L'exemple de Reims.* Paris, L'Harmattan, 136 p. (ISBN 978-2-343-08216-5)

Il s'agit d'un petit livre dense qui développe autant d'idées qu'un ouvrage plus imposant. L'ensemble est composé de trois parties inégales. La première partie, « L'étendue urbaine et le territoire », occupe les deux-tiers de l'ouvrage. Elle définit les concepts, présente les thèses de l'auteur, analyse les enjeux théoriques et pratiques des modèles urbains contemporains. La seconde partie, « Reims, ville témoin, acteur de la grande région », est une réflexion autant qu'une visite, consacrée moins à la métropole qu'à la « superposition de villes successives » (romaine, médiévale, classique, après sa reconstruction en 1920, etc.) selon une approche « à la française », culturelle, patrimoniale, historique. Les mutations successives de la *ville des sacres et ville martyre* fait ressortir les antagonismes entre *la ville des voitures et de la vitesse* caractéristique du XXe siècle (voitures individuelles et habitations à loyer modéré [HLM]) et l'actuelle *ville lente* qui émerge en son centre, grâce au tramway et à ses stations, prolongée par une *ville passante* et, à sa périphérie, par une *ville-pays* soucieuse d'attractivité. Ces différentes villes sont connectées aux réseaux à grande vitesse